

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 38-42 (1988-1992)

Heft: 168

Buchbesprechung: Besprechungen = Comptes rendus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Cabinet de Numismatique de Sion en 1991

Les faibles moyens dont dispose le Cabinet de Numismatique de Sion ne permettent l'engagement de son responsable qu'à temps très partiel, et une grande partie de ce temps est occupé par la gestion courante de cette petite institution et la continuation du classement des fonds non inventoriés dans les nouveaux meubles prévus à cet effet.

Les acquisitions pour notre bibliothèque, après un point fort sur la République et l'Empire romains, se sont essentiellement portées cette année sur la numismatique médiévale et moderne de la Suisse et des pays limitrophes, dont le

Valais recèle souvent des exemples dans ses trouvailles monétaires, que l'Office des Recherches archéologiques nous demande bien souvent de déterminer.

Une petite place a encore pu être réservée à des travaux de recherche qui nous permettront quelques publications en 1992. Mais le point fort du travail scientifique reste notre collaboration avec le Groupe Suisse d'Etude des Trouvailles Monétaires, et notre nomination au sein du comité de ce dernier permettra certainement au Cabinet de Sion d'intensifier son travail scientifique en participant aux divers projets de ce groupe de travail.

Patrick Elsig

BESPRECHUNGEN – COMPTES RENDUS

Cécile Morrisson, La numismatique. Que sais-je? Paris: Presse universitaire de France, 1992. 127 pp., 21 fig. ISBN 2-13-044261-7.

Frais émoulus ou chevronnés, les numismates liront, ou reliront avec profit cet excellent traité de leur discipline. Elle est si vaste que l'on en perd de vue, au cours des années, la grande richesse.

Les simples collectionneurs, trop souvent, en ignorent les arcanes. Que savent-ils de l'histoire même de la collection, comment a-t-elle commencé? Quelle a été son évolution? Qu'est-elle devenue, à quoi doivent, ou devraient tendre les collectionneurs? Car, finalement, ce sont les défricheurs qui cherchent et rassemblent les monnaies selon leurs critères personnels. Leur œuvre est utile, je devrais dire indispensable à l'étude de tout système monétaire.

L'auteur nous rappelle le message que nous apportent nombre de monnaies et médailles. L'Antiquité n'avait guère d'autres moyens de faire connaître au peuple les faits importants de la vie. Les monnaies lui montraient leur prince

dans ses actes héroïques, dans son activité au bénéfice de la collectivité: conquêtes militaires, construction de lieux de culte, de ponts sur les fleuves ne disposant pas de gués sûrs, de ports pour la marine marchande, celle qui approvisionnait Rome.

Un autre intérêt de la numismatique relève de l'esthétique: les monnaies sont des documents privilégiés, authentiques; les altérations en sont si rares que l'on a vraiment sous les yeux l'œuvre artistique et la sensibilité du graveur de chaque époque. Privilège que nous envient les amateurs d'art, dont les vestiges antiques: statues, sculptures, monuments ont tous été réparés, rafraîchis, consolidés, au cours des âges. Que les restaurateurs d'art ne prennent pas mal cette remarque: leur œuvre de sauvetage est aussi utile que précieuse.

L'émission des monnaies elles-mêmes, leur circulation, leur fonction de thésaurisation rappellent au lecteur la véritable fonction de la monnaie. Etalon des échanges elle est en même temps l'objet qui permet les opérations commerciales, de la place du marché local aux grandes transactions au delà des frontières.

L'auteur nous rappelle la subtile procédure de leur mise en circulation par le prince, ce que les collectionneurs modernes ignorent trop souvent. De même les opérations de l'extraction des métaux, de leur circulation jusqu'aux ateliers monétaires, et là, la frappe, sans omettre les problèmes métallurgiques posés par la composition et le dosage des alliages, indispensables pour harmoniser la valeur intrinsèque avec le taux de mise en circulation. En effet, jusqu'à une époque récente, les monnaies étaient censées circuler à leur valeur intrinsèque; leur valeur devait être celle du métal les composant: elles étaient une sorte de marchandise.

Reprenant la conclusion de l'auteur, disons que la numismatique a été étroitement liée à la naissance de l'archéologie et associée à son évolution. Elle ne se contente pas seulement d'identifier et de dater les monnaies, mais cherche à contribuer à la connaissance de la civilisation qui a produit le monnayage qu'elle reconstitue et dont elle étudie les fonctions politiques et économiques. L'auteur rappelle que la numismatique tend parfois à des détails d'un intérêt limité, alors qu'elle est une source historique à part entière: elle est parfois la seule source pour certaines périodes.

Ce petit livre aura atteint son but s'il contribue à faire sortir la numismatique du Cabinet où on l'enferme trop souvent, s'il donne à tout esprit curieux le désir d'en savoir plus.

Colin Martin

Katherine Gruel, La monnaie chez les Gaulois. Collection des Hespérides. Paris: Errance, 1989. 179 p. ISBN 2-903442-83-5.

Cet ouvrage constitue la synthèse du savoir ancien et récent de la numismatique gauloise. Il s'adresse à la fois aux numismates et aux non-spécialistes. L'auteur tente d'expliquer l'origine, la fonction et l'évolution de la monnaie gauloise dans son environnement socio-culturel, sortant du cadre qui la confinait à un simple instrument de datation archéologique controversé. L'objet est ainsi ramené à sa dimension de source

fondamentale pour la compréhension des peuples et civilisations au même titre que le sont ceux d'autres branches auxiliaires de l'histoire.

En brossant le tableau de la recherche récente qui dépasse largement celui du classement de l'objet, K. Gruel souligne les acquis importants réalisés grâce aux nouvelles techniques établies particulièrement par son maître, J.-B. Colbert de Beaulieu. Les progrès des autres sources de l'histoire, l'archéologie, l'épigraphie, la philologie permettent au numismate de parfaire sa compréhension des phénomènes monétaires. Une bonne collaboration entre les spécialistes de ces différentes branches est par conséquent indispensable.

Après avoir planté le décor géographique et historique, l'auteur tente de situer l'environnement culturel dans lequel le phénomène monétaire est apparu et s'est développé chez les Celtes et les Gaulois. Ainsi, l'évolution de la monétarisation de l'économie celte se dessine en trois phases auxquelles correspondent les grands ensembles monétaires. La première est liée à l'extension de l'agriculture grâce au travail du fer (période de La Tène B2-C2, III^e siècle avant J.-C. à la première moitié du II^e siècle avant J.-C.). Imitations de prototypes grecs, ces monnaies reflètent la richesse et, par conséquent, la puissance de l'aristocratie. La deuxième phase, constitue une monétarisation de l'économie à proprement parler, résultant de l'évolution de la production artisanale dans les *oppida* (période de La Tène D1, deuxième moitié du II^e siècle à première moitié du I^{er} siècle avant J.-C.). On assiste alors à la multiplication de la production avec une ascendance de plus en plus marquée des prototypes et des étalons de Marseille et de Rome. La troisième phase enfin est liée aux événements de l'occupation romaine, particulièrement aux transferts politiques, sociaux et économiques qui présupposent une infrastructure monétaire parfois de nécessité (période de La Tène D2, deuxième moitié du I^{er} siècle avant J.-C. en Gaule chevelue).

A partir du tableau des grands ensembles, K. Gruel dresse l'inventaire des particularismes et des affinités monétaires régionales du territoire français et périphérique actuel permettant d'en comprendre les mécanismes.

Le modèle général naguère proposé par J.-B. Colbert de Beaulieu est respecté dans ses grandes lignes. L'auteur tient néanmoins compte des acquis chronologiques récents fournis par l'archéologie dans les travaux de A. Furger-Gunti, H.-M. von Kaenel et H. Polenz.

L'iconographie monétaire gauloise n'est pas une simple interprétation des thèmes des prototypes grecs ou romains. Les types choisis sont le reflet d'une expression culturelle concrète exaltant les valeurs celtes traditionnelles: la guerre, les cultes militaires. Les symboles, le bestiaire fantastique, les divinités sont autant de caractères propres parfois difficiles à comprendre.

Parmi les chapitres les plus intéressants de cet ouvrage, celui traitant de la fonction monétaire est aussi sans doute le plus nouveau. Constatant l'absence cruelle de sources textuelles immédiates pour en découvrir les mécanismes, K. Gruel fait appel aux connaissances de l'ethnologie ou de la philologie. Une véritable psychanalyse de la richesse gauloise peut ainsi être brossée à grands traits. Remplissant d'abord un rôle ostentatoire, la monnaie gauloise marque la puissance de l'aristocratie. Dans le don elle est sans doute la manifestation d'une sorte de «clientélisme» gaulois. Sa fonction religieuse est également importante car elle figure dans de nombreux rites de passage. Ainsi, est-elle offrande compensatoire ou propitiatoire dans les sanctuaires ou les tombes. Plus le pouvoir s'affiche sur la monnaie gauloise, plus elle en devient le symbole. Par exemple, l'identification des légendes monétaires laisse apparaître certains des acteurs de la guerre des Gaules.

La monnaie est le premier objet fabriqué en série. Selon la garantie que l'autorité veut lui donner, un cahier des charges précis déterminant les types, le titre, le poids, le module et les modalités de l'affermage de la production est établi. L'administration de la monnaie suppose par conséquent une organisation hiérarchique relativement importante. Il est actuellement impossible de connaître le contenu de ces «contrats» et notamment les bénéfices liés à la frappe ou au change de la monnaie, faute de sources y relatives.

Dans ce contexte, on ne comprend pas encore bien la fonction des potins dont le titre, le poids

et le module varient d'un exemplaire à l'autre et dont la fabrication semble facile à contrefaire. J.-B. Colbert de Beaulieu y voyait une probable monnaie de nécessité à caractère fiduciaire produite au moment ou après la guerre des Gaules. Or, la datation de ces pièces coulées en très larges séries est beaucoup plus ancienne qu'il ne le supposait. K. Gruel évalue l'ensemble des questions que posent les potins dans un chapitre particulier: s'agit-il vraiment de monnaies ou plutôt de sortes de jetons ou méraux tels que le Moyen-Age en a connu?

Richement illustré, accompagné de nombreux tableaux didactiques ou de citations de références, cet ouvrage est une mine de renseignements, tant pour le profane que pour le numismate chevronné.

Anne Geiser

Otfried v. Vacano, Münzsammlung Dr. Erich Roth der Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf. Bd. I: Septimius Severus bis Severus Alexander. Bochum: Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer, 1990. 156 S., 29 Taf. ISBN 3-88339-819-5.

Die vorliegende Arbeit ist der erste Teil des Katalogs der Münzsammlung Dr. E. Roth, die der einstige Sammler der Universität Düsseldorf testamentarisch vermacht hat. 756 severische Münzen (Reichsprägungen) sind darin exakt beschrieben und abgebildet. Die Fülle des Materials ist beachtlich.

Die wenigen Seiten der Einleitung steigern den Wert dieser Publikation. Vordergründig werden darin die Grundlagen der zeitlichen Ordnung erläutert, jedoch erweist sich dieser Abschnitt als kurzer kritischer Forschungsbericht über die letzten fünfzig Jahre. Die Präzisierungen in der Chronologie sind auch für die Althistoriker von Bedeutung, und die Porträt-Analysen sind – bitte weitersagen! – auch für die Archäologen aufschlussreich.

Nach dem vielversprechenden Anfang kann man auf die folgenden vier Faszikel gespannt warten und sich mit Recht darauf freuen.

Balázs Kapossy

Gerhard Raiss, Ivan Mirnik et Raymond Weiller, George C. Boon, Schatzfunde römischer Münzen im gallich-germanischen Raum. Studien zu Fundmünzen der Antike (SFMA), Bd. 5. Berlin: Gebr. Mann, 1988. 151 p. et 62 pl. ISBN 3-7861-1528-1.

Ce recueil contient trois études se rapportant à des trouvailles monétaires faites en Gaule et en Germanie. Il pose le problème des trésors fragmentaires.

Dans la première partie, Gerhard Raiss traite d'un trésor de deniers mis au jour en 1965, à Seligenstadt sur le Main. Le site proprement dit, avec son *vicus* et son *castrum*, était situé en un point autrefois stratégique, au nord du *limes* des champs décumates où s'échelonnaient les fortifications, au voisinage des grands axes routiers. Les circonstances de la découverte font que les monnaies étudiées ne constituent qu'une partie du trésor. Dans un premier temps, on a pu réunir un ensemble de 162 deniers, dont le plus récent était une pièce de Faustine II frappée entre 161/176 sous le règne de Marc-Aurèle. L'enfouissement a été mis sur le compte de l'insécurité consécutive aux invasions chattes des années 168/170. Ce n'est que dans un deuxième temps que l'on a pu mettre la main sur 133 autres deniers se trouvant chez des particuliers, pour arriver à un total de 295 pièces. Ce nouveau lot comprenait notamment 7 pièces plus récentes, le nouveau terminus se situant désormais autour de 208/210, sous le règne de Caracalla.

Estimant que les deniers réunis à ce jour représentent approximativement 60% de l'ensemble et devant l'absence d'un terminus fiable, l'auteur se propose de comparer la trouvaille à d'autres faites dans la région, afin de déterminer un terminus potentiel. Les quatre trésors retenus, dont la composition est la plus proche, ont un terminus s'échelonnant entre 194/195 et 217/218. Au vu de ces dates, l'auteur suppose une relation avec les troubles de 213, voire ceux de 233 causés par les incursions alamanes. De toute évidence, cette question de datation reste difficile à trancher et il faudra se contenter d'émettre de fragiles hypothèses.

A ce titre, l'état de conservation des pièces et la structure même du trésor pourraient fournir

quelques informations. Si l'on considère l'usure des deniers les plus récents, on peut en déduire qu'ils ont circulé pendant une dizaine d'années, et que la plus récente des dates proposées serait alors plus judicieuse. On pencherait en revanche pour 213, en estimant plus significatif le fait que le trésor représente deux moments de thésaurisation distincts. Le premier, le principal, jusqu'au règne de Marc-Aurèle; le second, minimale, plus proche de la date d'enfouissement. Le remarquable état de conservation des deniers d'Antonin le Pieux en serait la preuve.

On relèvera avec satisfaction le souci de l'auteur de placer cette trouvaille dans le contexte historique de son enfouissement, en illustrant le tout d'une carte: il n'hésite pas à exploiter les moyens graphiques à sa disposition et va jusqu'à comparer sa trouvaille à 35 autres.

Enfin, les archéologues apprécieront sans doute les reproductions de divers récipients, dont celui dans lequel le trésor était contenu.

La seconde partie de l'ouvrage concerne un lot de 471 antoniniens achetés au début du siècle par le musée de Zagreb et ayant fait partie d'un important trésor mis au jour à Dalheim. Ivan Mirnik et Raymond Weiller le mettent en comparaison avec une trouvaille incomplète provenant du même site, dans le but de savoir si les deux lots ne feraient pas partie d'un seul et unique trésor.

L'avant-propos indique clairement les intentions des auteurs: il s'agit avant tout de mettre au point une méthode de travail susceptible de servir à d'autres recherches. Les tableaux comparatifs, dans lesquels les pièces sont classées par atelier et par lot, ne font apparaître que deux caractéristiques communes entre les deux lots: d'une part la chronologie (les pièces sont datées du règne de Valérien à celui d'Aurélien) et d'autre part la rareté des imitations barbares.

Par ailleurs, on constate dans le lot de Zagreb des disproportions flagrantes, qui ne peuvent s'expliquer que par un choix délibéré des pièces. Lorsqu'un des lots présente un monnayage important pour l'un des empereurs, respectivement l'un des ateliers, on constate dans l'autre la tendance inverse, si bien que les auteurs émettent l'hypothèse d'un seul et même trésor. D'un point de vue strictement scientifique, les

résultats mis en évidence peuvent apparaître décevants, mais au vu des données disponibles, on ne saurait en tenir grief aux auteurs de l'étude.

Finalement, le lecteur portera encore son attention sur une pièce qui semble inédite (No 262) et une autre considérée comme rare (No 409) et déjà publiée par A. Alföldy.

Dans la dernière partie de ce recueil, Georges C. Boon étudie un lot de 429 pièces, d'époque constantinienne pour la plupart, acquises en 1933 par le musée de Cardiff. Il ne s'agit là que d'une partie d'un trésor d'environ 250 000 (!) pièces découvertes à la fin du XIX^e siècle à Cologne et qui furent par la suite dispersées.

L'infime pourcentage que représentent ces pièces par rapport à l'ensemble oblige à d'importantes interpolations. On observera tout de même que les *folles* couvrent une période allant de 316 à 334 et qu'ils furent enfouis en période de paix. Ainsi, ce sont des considérations économiques, suite aux dévaluations de 330 et 335 qui expliquent l'enfouissement. Si le lot est traité avec rigueur, on regrettera néanmoins que quelques monnaies significatives de cette étude n'aient pas été reproduites.

En conclusion, relevons le mérite des auteurs à s'engager dans cette tâche ingrate qui consiste à publier des trésors fragmentaires et qui ne leur permet souvent que d'esquisser des conclusions prudentes.

Yves Mühlemann

Helmut Rizzolli, Münzgeschichte des altpirolischen Raumes im Mittelalter und CORPUS NUMMORUM TIROLENSIUM MEDIAEVALIUM (CNTM). Band I: Die Münzstätten Brixen/Innsbruck – Trient – Lienz und Meran vor 1363. Bozen: Verlagsanstalt Athesia, 1991. 478 S., 74 Bildtafeln und zahlreiche Abbildungen im Textteil. ISBN 88-7014-640-5.

Der schon durch mehrere Veröffentlichungen zum Tiroler Münzwesen bekanntgewordene Südtiroler Numismatiker hat nun den ersten Band einer umfassenden Monographie zur

Tiroler Münzgeschichte des Mittelalters vorgelegt. Behandelt wird das Münz- und Geldwesen im Raume Altpirols von der bayrischen Grenze bis zum Gardasee vor der Erwerbung Tirols durch die Habsburger (1363). Das Werk verzeichnet die Gepräge aus den Münzstätten Brixen, Innsbruck, Trient, Lienz und Meran, die Münzen der Bischöfe von Brixen und Trient bzw. der Grafen von Tirol, Görz und Andechs. Berücksichtigt werden auch die Nachprägungen (Beischläge) von Meraner Münzen. Obwohl zahlreiche Vorarbeiten zur Geschichte des altpirolischen Münzwesens existieren, ist es erfreulich, eine zusammen- und umfassende Behandlung dieses Themas nun vor sich zu haben.

Der Autor hat nicht nur die einzelnen Gepräge ausführlich beschrieben, er hat dabei wesentliche Neuzuteilungen und Berichtigungen vorgenommen, die durch die Beachtung neuer Quellen möglich geworden sind. Im besonderen hat er die Münzfunde herangezogen, aber auch in verdienstvoller Weise unter anderem urkundliche Belegstellen neu bekanntgemacht oder neu interpretiert. Auch der geldgeschichtlichen Komponente hat er wesentliche Beachtung geschenkt, sei es, dass er auf den Wert und die metallische Zusammensetzung der Münzen zu sprechen kommt, dass er den Fremdmünzenumlauf im Lande aufzeigt oder über den Umlauf tirolischen Geldes im Ausland berichtet. Die wirtschaftsgeschichtlichen Probleme werden dabei berücksichtigt. Über das rein Numismatische hinaus wird auch auf kunst- und kulturhistorische Aspekte eingegangen.

Die Geschichte der einzelnen Münzstätten ist in Form von schichtartigen zeitlichen Querschnitten und nicht in einem durchgehenden Bericht dargeboten, was zwar grossen Vorteil für die Zusammenschau bringt, sich manchmal jedoch auch als nachteilig auswirken kann. Die Teilung des Kataloges in eine grobe Klassifizierung und in eine Feinbestimmung erschwert etwas die Benützung. Vielleicht wäre es auch vorteilhaft gewesen, bei den Münzbeschreibungen mehr Hinweise auf das CNI bzw. auf andere bisher als grundlegend geltende Werke zu bringen. Besonders zu begrüssen ist aber das ausführliche Quellen- und Literaturverzeichnis,

dann die verschiedenen Tabellen, die Wiedergabe von Urkundentexten, ein Fundverzeichnis und vor allem die zahlreichen Abbildungen.

Sicherlich konnten verschiedene Probleme nur aufgezeigt und keinesfalls einer endgültigen Lösung zugeführt werden, was aber vor allem in obwaltenden Umständen, sage bei der vorhandenen Quellenlage lag. Ich denke unter anderem an die Ausführungen über die Münzstätte Innsbruck, wo der Autor interessante neue Überlegungen vorgebracht hat. Gerade bei der Behandlung des mittelalterlichen Tiroler Münz-

wesens ergeben sich grosse Schwierigkeiten und offene Fragen, die vielleicht einmal durch das Bekanntwerden neuer Münzfunde zu lösen sein werden. Auch Falschmünzernerzeugnisse aus jüngerer Zeit bringen oft Probleme.

Das Werk Rizzollis ist eine unverzichtbare Hilfe für Numismatiker, Historiker und für Mittelalter-Archäologen. Ein neues Standardwerk für das mittelalterliche Tirol liegt nun vor. Mit grossem Interesse erwarten wir den zweiten Band, der das Tiroler Münzwesen bis zum Ende des Mittelalters behandeln wird.

Bernhard Koch

KORRIGENDA

In der «Schweizerischen Numismatischen Rundschau», Band 71, 1992, wurden irrtümlicherweise die Abbildungen der Tafel I, Seite 41, im Artikel von Denis Knoepfler seitenverkehrt wiedergegeben. Als Beilage finden Sie nun den richtigen Druck vor. Wir bitten Sie, diese Seite auszuwechseln und das Versehen zu entschuldigen.

JR

VORANZEIGE – PRÉAVIS

Die 112. Generalversammlung unserer Gesellschaft wird am 22./23. Mai 1993 in Avenches VD stattfinden. Weitere Informationen folgen später.

La 112^e Assemblée générale de notre société se tiendra de 22/23 mai 1993 à Avenches VD. Des informations supplémentaires suivront plus tard.